

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

*Quelques incontournables de la poésie belge*

Dans le cadre de la campagne « Lisez-vous le belge ? »



Depuis 2020, à l'automne, la diversité du livre francophone de Belgique est célébrée à travers une grande opération de promotion intitulée « Lisez-vous le belge ? ».

L'objectif est de faire découvrir ou redécouvrir la littérature belge contemporaine et patrimoniale, du roman à l'essai, de la poésie aux nouvelles.

À cette occasion, le Service général des Lettres et du Livre de la Fédération Wallonie-Bruxelles réalise un dossier pédagogique en collaboration avec les Archives & Musée de la Littérature (AML), la collection patrimoniale Espace Nord, propriété de la Fédération Wallonie-Bruxelles, et le PILEn.

**En 2021 paraissait un dossier consacré à vingt « classiques » incontournables de la littérature belge tous genres confondus\*. L'édition 2022 met la poésie à l'honneur en publiant un carnet pédagogique présentant dix poètes et poétesses belges « incontournables ».**

Réalisée en toute subjectivité, la sélection proposée tente de rendre compte de la variété formelle et thématique du paysage poétique belge des deux siècles derniers.

Une bio-bibliographie de chaque auteur/autrice, une introduction aux thèmes et au style du recueil accompagnée d'extraits ainsi que des clés de compréhension et des pistes pédagogiques permettront d'aborder l'œuvre en classe de français. Présenté de manière didactique, richement illustré par des documents d'archive et accompagné de capsules sonores, le dossier invite à la (re)découverte de notre patrimoine littéraire.

# Maurice Carême

## Nonante-neuf Poèmes

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Le Martyr d'un supporter (roman), 1928*  
*Mère (poèmes), 1935*  
*La Lanterne magique (poèmes), 1947*  
*De feu et de cendre (poèmes), 1974*

### THÈMES

*Voyage, nature, animaux, mère, mort, école.*

### FORME

*Écrits en vers réguliers rimés, les poèmes sont rédigés dans un langage simple, clair et lisible.*

### BIOGRAPHIE

Né à Wavre en 1899, Maurice Carême devient instituteur après de brillantes études. Il crée une revue littéraire avant de se consacrer entièrement à la littérature et plus particulièrement à la poésie. Soucieux d'utiliser un langage accessible à un jeune public, il est considéré comme le poète de l'enfance. Néanmoins, derrière cette simplicité apparente, son œuvre évoque la grandeur et la misère de l'homme, l'inquiétude et l'ambiguïté. Récompensée par de nombreux prix littéraires en Belgique et à l'étranger, la poésie de Maurice Carême est traduite dans plusieurs langues et mise en musique par des compositeurs comme Darius Milhaud ou Francis Poulenc. Le poète belge s'éteint à Anderlecht en 1978, trois ans après la création de la Fondation Maurice Carême.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes de Maurice Carême](#)

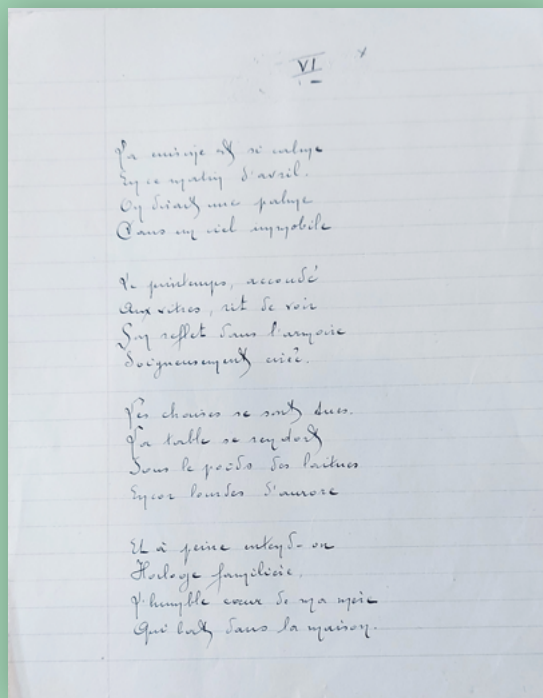
### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Simplicité et musicalité

Maurice Carême opte pour une versification traditionnelle, une forme régulière pour l'écriture de ses poèmes. Il s'agit d'un choix idéologique de la part de l'auteur qui s'inscrit ainsi dans la très ancienne tradition d'une poésie respectant les règles strictes à une époque où se soumettre au carcan classique est désormais dépassé. Si l'écrivain se tourne vers une poésie régulière comportant des strophes rimées et des vers courts, c'est qu'il recherche avant tout la clarté et la musicalité. Les poèmes de Carême se lisent et se comprennent aisément, mais cette simplicité à la première lecture révèle, lorsqu'on s'y attarde, d'importantes nuances de sens.

#### Gravité

L'écrivain aborde des questions qui le hantent. La vie et le quotidien sont omniprésents dans ses poèmes, mais la mort leur est inhérente. Éternel angoissé, le poète cherche à comprendre la mort et s'interroge sur le temps qui passe, le sens de la vie et sa fragilité.



La cuisine légende : © Fondation Carême

## Extrait

### L'École

*L'école était au bord du monde,  
L'école était au bord du temps.  
Au-dedans, c'était plein de rondes ;  
Au-dehors, plein de pigeons blancs.*

*On y racontait des histoires  
Si merveilleuses qu'aujourd'hui,  
Dès que je commence à y croire,  
Je ne sais plus bien où j'en suis.*

*Des fleurs y grimpaient aux fenêtres  
Comme on n'en trouve nulle part,  
Et, dans la cour gonflée de hêtres,  
Il pleuvait de l'or en miroirs.*

*Sur les tableaux d'un noir profond,  
Voguaient de grandes majuscules  
Où, de l'aube au soir, nous glissions  
Vers de nouvelles péninsules.*

*L'école était au bord du monde,  
L'école était au bord du temps.  
Ah ! que ne suis-je encor dedans  
Pour voir, au-dehors, les colombes !*

*La Flûte au verger (1960)*

## Pistes pédagogiques

- **UAA 5** – Réaliser un pastiche : choisir une thématique parmi celles citées ci-dessus et rédiger un poème à la manière de Maurice Carême.
- **UAA 3 / UAA4** – Répondre à l'affirmation selon laquelle Maurice Carême serait un « poète pour enfants » à l'aide d'arguments variés et illustrés par des exemples pertinents.
- **UAA 5** – Sélectionner un centième texte de Carême qui aurait pu figurer dans l'anthologie et justifier son choix.
- **UAA 6** – Se rendre à la Fondation Maurice Carême et faire part de son expérience culturelle en réalisant un dossier sur l'écrivain. Réaliser ensuite, par groupes, une exposition consacrée à Maurice Carême et son œuvre.
- Un dossier pédagogique complet ainsi qu'une plaquette pédagogique sont disponibles sur le site d'Espace Nord :

<https://www.espacenord.com/fiche/plaquette-poeti-co-pedagogique-sur-maurice-careme/>

<https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-nonante-neuf-poemes/>



Écouter l'extrait  
Maurice Carême  
Nonante-neuf poèmes  
Bruxelles  
Espace Nord  
n°361, 2017, pp. 55, 56.

# Émile Verhaeren

## Les Villages illusoires

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Les Campagnes hallucinées*, 1893  
*Les Villes tentaculaires*, 1895  
*Toute la Flandre*, 1904 - 1911

### THÈMES

*Industrialisation, progrès, campagne, ville, mort, souffrance.*

### FORME

*Composé de quinze poèmes de longueur et structure différentes presque tous écrits en vers libres, le recueil comporte de nombreux mots rares, précieux et vieilliss, mais également des néologismes.*

### BIOGRAPHIE

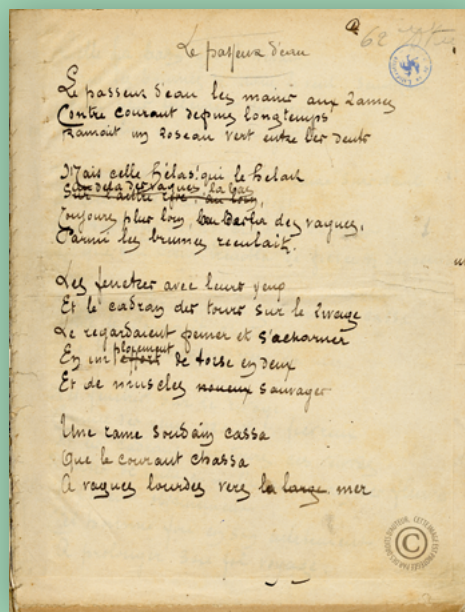
Né en 1855 dans un petit village en bordure de l'Escaut, Émile Verhaeren poursuit ses études secondaires à Bruxelles et à Gand où il rencontre Georges Rodenbach. Il entame ensuite des études de droit à Louvain et est engagé comme stagiaire chez Edmond Picard<sup>1</sup>. Le jeune avocat se tourne rapidement vers la littérature et le journalisme. Critique d'art, il défend les courants symboliste et néo-impresionniste et découvre des peintres comme Fernand Khnopff ou James Ensor. Poète, il publie une œuvre abondante et variée : parnassienne dans un premier temps (*Les Flamandes*), symboliste et sombre plus tard (*Les Soirs*, *Les Débâcles*, *Les Flambeaux noirs*), sociale et célébrant le progrès par la suite (*Les Campagnes hallucinées*, *Les Villages illusoires*, *Les Villes tentaculaires*, *Les Forces tumultueuses*). Dramaturge, il poursuit son évocation de l'avancée de la modernité (*Les Aubes*) et se tourne vers des sujets historiques (*Philippe II*, *Hélène de Sparte*). Émile Verhaeren s'installe à Paris, à l'époque centre du monde artistique et littéraire. Sa célébrité s'étend à l'Europe entière dès la fin du dix-neuvième siècle, ses recueils sont traduits en anglais, en russe et en allemand. L'écrivain meurt accidentellement à Rouen en 1916.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes d'Émilie Verhaeren](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### L'émergence d'une société nouvelle

À l'époque où Verhaeren publie *Les Villages illusoires* (1895), la jeune nation belge est sortie d'une période très sombre et est désormais la deuxième puissance industrielle du monde. Sciences et techniques se développent rapidement assurant la prospérité du pays. Le problème ouvrier demeure cependant. Sous-payés, mal logés, les travailleurs ne sont protégés par aucune loi et n'ont pas le droit de voter. Progressivement, des mouvements vont se structurer, le Parti Ouvrier Belge est créé et une réglementation assurant des conditions de travail plus décentes apparaît. Sensible à la question sociale, Verhaeren se rallie à ce parti d'opposition au pouvoir, se livrant à un combat contre les inégalités et décrivant la mort de la ruralité et la naissance de la ville industrielle comme les drames de la pauvreté des villes et des campagnes dans ses textes.



© AML (ML 03504-0003)

<sup>1</sup> Juriste, animateur intellectuel et théoricien de la société, il fonde l'hebdomadaire *L'Art moderne* où il défend l'art social.



## CLÉS DE COMPRÉHENSION (SUITE)

### Vers libre et symbole

Proposant une nouvelle hiérarchie des genres, le symbolisme belge est le lieu d'une réflexion sur le langage et ses usages littéraires. Émile Verhaeren refuse les règles et les formules préétablies du langage poétique pour exploiter le vers libre, seul apte à mimer le « mouvement même de la pensée ».

Considéré aujourd'hui comme un chef-d'œuvre du symbolisme, le recueil *Les Villages illusoires* illustre, par ailleurs, la réflexion sur le symbole entamée par l'écrivain une dizaine d'années plus tôt à propos de la peinture de Khnopff. L'auteur s'en expliquera : « J'ai recherché, dans *Les Villages illusoires*<sup>2</sup>, à créer des symboles non pas avec des héros, mais avec des gens tout simples et ordinaires. Pour éviter le terre à terre et le quotidien, je m'appliquai à grandir leurs gestes et à mettre ceux-ci d'accord avec l'espace et les éléments. L'intervention de la nature me fournit le moyen d'illimenter sur le plan de l'imagination maîtresse ces humbles vies de passeurs d'eau, de sonneurs, de menuisiers, de meuniers et de forgerons. » Comme la métaphore, le symbole permet d'associer le concret et l'abstrait. Son interprétation est double : il peut être lu sur le plan de la réalité concrète et/ou sur le plan de la réalité abstraite. Reconnaissable par de nombreuses personnes issues d'une même culture, il est aussi un lieu de rassemblement dans le langage. « Les Cordiers », par exemple, font remonter le lecteur jusqu'aux Parques, permettant de comprendre qu'ils organisent la destinée.

### Extrait

#### Les Cordiers

*Dans son village, au pied des digues,  
Qui l'entourent de leurs fatigues  
De lignes et de courbes vers la mer,  
Le blanc cordier visionnaire  
À reculons, sur le chemin,  
Combine, avec prudence, entre ses mains,  
Le jeu tournant de fils lointains  
Venant vers lui de l'infini.*

*Là-bas, en ces heures de soir ardent et las,  
Un ronflement de roue encor s'écoute.  
Quelqu'un la meut qu'on ne voit pas ;  
Mais parallèlement, sur des râteaux,  
Qui jalonnent, à points égaux,  
De l'un à l'autre bout la route,  
Les chanvres clairs tendent leurs chaînes  
Continuellement, durant des jours et des semaines.*

*Avec ses pauvres doigts qui sont prestes encor,  
Ayant crainte parfois de casser le peu d'or  
Que mêle à son travail la glissante lumière,  
Au long des clos et des maisons,  
Le blanc cordier visionnaire,  
Du fond du soir tourbillonnaire,  
Attire à lui les horizons.*

*Les horizons ? Ils sont là-bas :  
Regrets, fureurs, haines, combats,  
Pleurs de terreurs, sanglots de voix,  
Les horizons des autrefois,  
Sereins ou convulsés :  
Tels les gestes dans le passé.*

*Jadis - c'était la vie errante et somnambule,  
À travers les matins et les soirs fabuleux,  
Quand la droite de Dieu, vers les Chanaans bleus,  
Traçait la route en or, au fond des crépuscules.*

*Jadis - c'était la vie énorme, exaspérée,  
Sauvagement pendue aux crins des étalons,  
Soudaine, avec de grands éclairs à ses talons  
Et vers l'espace immense, immensément cabrée.*

*Jadis - c'était la vie ardente, évocatoire ;  
La Croix blanche de ciel, la Croix rouge d'enfer  
Marchaient, à la clarté des armures de fer,  
Chacune à travers sang, vers son ciel de victoire.*

*Jadis - c'était la vie écumante et livide,  
Vécue et morte, à coups de crime et de tocsin,  
Bataille entre eux, de proscription et d'assassins,  
Avec, au-dessus d'eux, la mort folle et splendide.*

*Entre des champs de lins et d'osiers rouges,  
Sur le chemin où rien ne bouge,  
Au long des clos et des maisons,  
Le blanc cordier visionnaire,  
Du fond du soir tourbillonnaire,  
Attire à lui les horizons.*

*Les horizons ? Ils sont là-bas  
Travail, science, ardeurs, combats ;  
Les horizons ? Ils sont passants  
Avec, en leurs miroirs de soirs,  
L'image en deuil des temps présents.*

*Voici - c'est un arnas de feux qui se démènent  
Où des sages, ligüés en un effort géant,  
Précipitent les Dieux pour changer le néant  
Vers où tendra l'élan de la science humaine.*

<sup>2</sup> « Lettre d'Émile Verhaeren aux éditeurs de l'Insel Verlag », publiée dans *Le Mercure de France* du 1<sup>er</sup> juillet 1913.

*Voici - c'est une chambre où la pensée avère  
Qu'on la mesure et qu'on la pèse, exactement,  
Que seul l'inane éther bombe le firmament  
Et que la mort s'éduque en des cornets de verre.*

*Voici - c'est une usine ; et la matière intense  
Et rouge y roule et vibre, en des caveaux,  
Où se forgent d'ahan les miracles nouveaux  
Qui absorbent la nuit, le temps et la distance.*

*Voici - c'est un palais de lasse architecture  
Ployé sous les cent ans dont il soutient le poids,  
Et d'où sortent, avec terreur, de larges voix  
Invoquant le tonnerre en vol vers l'aventure.*

*Sur la route muette et régulière,  
Les yeux fixés vers la lumière  
Qui frôle, en se couchant, les clos et les maisons,  
Le blanc cordier visionnaire,  
Du fond du soir tourbillonnaire,  
Attire à lui les horizons.*

*Les horizons ? - ils sont là-bas :  
Lueurs, éveils, espoirs, combats,  
Les horizons qu'il voit se définir,  
En espérances d'avenir,  
Par au-delà des plages,  
Que dessinent les soirs, dans les nuages.*

*Là-haut - parmi les loins sereins et harmoniques,  
Un double escalier d'or suspend ses degrés bleus,  
Le rêve et le savoir le gravissent tous deux,  
Séparément partis vers un palier unique.*

*Là-haut - l'éclair s'éteint des chocs et des  
contraires.  
Le poing morne du doute entr'ouvre enfin ses doigts.  
L'œil regarde s'unir, dans l'essence, les lois  
Qui fragmentaient leurs feux en doctrines horaires.*

*Là-haut - l'esprit plus fin darde sa violence  
Plus loin que l'apparence et que la mort. Le cœur  
Se tranquillise et l'on dirait que la douceur  
Tient, en sa main, les clefs du colossal silence.*

*Là-haut - le Dieu qu'est toute âme humaine se crée  
S'épanouit, se livre et se retrouve en tous  
Ceux-là, qui sont tombés, parfois, à deux genoux,  
Devant l'humble tendresse et la douleur sacrée.*

*Et c'est la paix ardente et vive, avec ses urnes  
De régulier bonheur sur ces pays de soir,  
Où s'allument, ainsi que des charbons d'espoir,  
Dans la cendre de l'air, les grands astres nocturnes.*

*Dans son village, au pied des digues  
Qui l'entourent de leurs fatigues  
inueuses, vers les lointains tourbillonnaires,  
Le blanc cordier visionnaire,  
Au long des clos et des maisons,  
Absorbe, en lui, les horizons.*



Écouter l'extrait  
Émile Verhaeren  
*Les Villages illusoires*  
Bruxelles  
Espace Nord  
n°23, 2016, pp. 74, 75.

## Pistes pédagogiques

- **UAA 0, 1, 2, 5** – Sélectionner un poème du recueil :
  - identifier les symboles et retrouver les analogies créées
  - analyser les sonorités du poème (rimes, assonances, allitérations)
  - déterminer le type de vers (libre ou mesuré) et comparer avec d'autres poèmes du recueil.
  - associer une œuvre picturale au poème choisi et justifier le choix
- **UAA 5** – Rédiger un poème en vers libres et comportant des rimes, assonances et allitérations, une métaphore, une comparaison et une personnification. Le poème devra également se référer à un élément issu de la mythologie.
- Un dossier pédagogique complet est disponible sur le site d'Espace Nord :

<https://www.espacenord.com/fiche/dossier-pedagogique-sur-les-villages-illusoires/>

# Maurice Maeterlinck

## Serres chaudes

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Pelléas et Mélisande*, 1892  
*La Princesse Maleine*, 1889  
*L'Oiseau bleu*, 1908  
*La Vie des abeilles*, 1901

### THÈMES

*Mort, maladie, angoisse, impasse de l'amour, lassitude, ennui, insatisfaction, attente, tentation, désir, impuissance, nature.*

### FORME

*Le recueil est composé de 33 poèmes dont 25 en vers réguliers et 8 en vers libres. Le vocabulaire est assez simple, mais les associations de mots sont insolites, suscitant des images fulgurantes. Les interjections et exclamations sont nombreuses.*

### BIOGRAPHIE

Né à Gand, en 1862, dans une famille flamande francophone, Maurice Maeterlinck étudie au Collège Sainte-Barbe avant de suivre des études de droit. Il exercera peu de temps le métier d'avocat avant de s'adonner à l'écriture. Dès 1885, il publie ses premiers poèmes dans *La Jeune Belgique*. Il part ensuite pour Paris où il rencontre Mallarmé et Villiers de l'Isle-Adam.

De retour en Belgique, il publie son premier recueil de poésie *Serres chaudes* et quelque temps plus tard, sa première pièce de théâtre, *La Princesse Maleine*, qui connaît un immense succès grâce, notamment, à une critique dithyrambique d'Octave Mirbeau dans *Le Figaro*. Écrivain reconnu à partir de cette époque, il publie de nombreuses œuvres théâtrales dont *Pelléas et Mélisande* en 1892, considérée comme le sommet du théâtre symboliste, et *L'Oiseau bleu*, mais aussi des **essais** comme *La Vie des abeilles*. Maurice Maeterlinck obtient le prix Nobel de littérature en 1911. Il meurt à Orlamonde en 1949, dix-huit ans après s'y être installé avec sa seconde épouse.

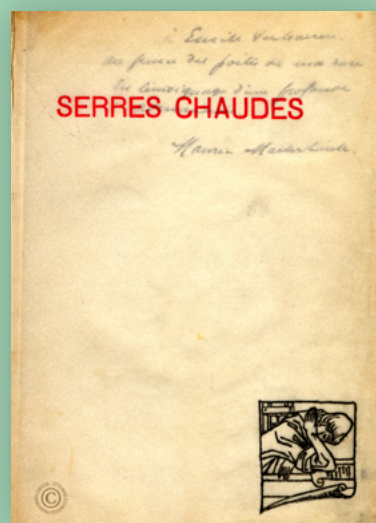
EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes de Maurice Maeterlinck](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Symbolisme belge

Les querelles françaises entre décadents et symbolistes « au sens strict » se sont taries et ont tourné à l'avantage de la seconde tendance lorsque la génération des symbolistes belges apparaît au-devant de la scène, entre 1888 et 1898. S'ils ont en commun avec leurs homologues français la pratique du vers libre et l'art de la suggestion, très vite, ils développeront des caractéristiques particulières qui feront du symbolisme belge un courant à part entière et dont la longévité dépassera de loin celle de son pays voisin.

Une touche de nordicité, inspirée de l'idéalisme allemand et de la mystique flamande, ne basculant jamais dans un régionalisme excessif, constituera un élément important de l'identité belge. Cultivant le mystère, l'invisible et l'occulte, les symbolistes belges cherchent des garants du côté des philosophes allemands. Plus que les Français, ils ont directement accès aux textes dont ils maîtrisent le plus souvent la langue. Schopenhauer<sup>3</sup> est, pour eux, une importante source d'inspiration et Novalis<sup>4</sup>, que Maeterlinck traduit, leur inspire une théorie sur la notion de symbole qui les distingue des Français. Maeterlinck distingue ainsi le symbole « a priori », lié à l'intelligence, du symbole « inconscient » relevant de l'intuition du génie créateur. Pour lui, le symbole permet l'accès à une réalité ignorée.



© AML (FS1600756-0001-couv)

<sup>3</sup> Philosophe allemand de la fin du 18e siècle et du début du 19e siècle. Sa philosophie, pessimiste, est marquée par le constat du caractère tragique de l'existence humaine.

<sup>4</sup> Poète romantique allemand du 18e siècle, il lie le mysticisme à une explication allégorique de la nature.



## CLÉS DE COMPRÉHENSION (SUITE)

### Symboles, images et associations

Premier – et rare – recueil poétique dans l'abondante œuvre de l'auteur, *Serres chaudes* n'en n'est pas moins une étape cruciale et durable dans la poésie symboliste voire dans le lyrisme moderne. Adoptée et relancée par les surréalistes des années plus tard (Apollinaire, Breton, Éluard), la poésie maeterlinckienne frappe en effet par ses images fulgurantes et ses associations insolites. C'est une réalité cachée qu'il s'agit d'exprimer : le lexique, d'une grande simplicité, transcende le réel grâce aux « correspondances » inattendues. Des couleurs sont associées subjectivement à des objets et des sentiments (« Et je les vois chanter des fleurs / À tiges bleues. »), sens et sensations se confondent (« Ses doigts blanchissent mes regards, / En suivant la trace incolore ») et la thématique de la serre s'impose comme un fil conducteur se mêlant à l'imagerie symboliste. Déclinaison de la serre, l'aquarium, et l'enfermement qu'il implique, se mêlent alors aux lys, jets d'eau, miroirs et autres topoi symbolistes.

### Extrait

#### Aquarium

*Hélas ! mes vœux n'amènent plus  
Mon âme aux rives des paupières,  
Elle est descendue au reflux  
De ses prières.*

*Elle est au fond de mes yeux clos,  
Et seule son haleine lasse  
Élève encore à fleur des eaux  
Ses lys de glace.*

*Ses lèvres au fond des douleurs,  
Semblent closes à mille lieues,  
Et je les vois chanter des fleurs  
À tiges bleues.*

*Ses doigts blanchissent mes regards,  
En suivant la trace incolore  
De ses lys à jamais épars  
Et morts d'éclaire.*

*Et je sais qu'elle doit mourir  
En joignant ses mains impuissantes,  
Et lasses enfin de cueillir  
Ces fleurs absentes.*

### Pistes pédagogiques

- **UAA 2** – Comparer le symbolisme français et le symbolisme belge en évoquant les principaux représentants.
- **UAA 1 et UAA 4** – Sélectionner trois poèmes du recueil et les présenter à la classe après avoir identifié les thèmes majeurs et analysé la forme. Prouver ensuite leur appartenance au symbolisme.
- **UAA 5** – Sélectionner un poème du recueil rédigé en vers libres et le réécrire en vers réguliers.
- **UAA 1 et UAA 6** – Réaliser une revue consacrée au symbolisme belge en y évoquant écrivains, peintres et musiciens.
- Un carnet pédagogique consacré au symbolisme autour de Maurice Maeterlinck est disponible sur le site d'Espace Nord :

<https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-symbolisme-autour-de-maurice-maeterlinck/>



Écouter l'extrait  
**Maurice Maeterlinck,**  
*Serres chaudes.*  
*Quinze chansons.*  
*La Princesse Maleine,*  
Paris, Gallimard,  
« Poésie », 2004, p. 59.

# Louis Scutenaire

## Mes Inscriptions

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Les Secours de l'oiseau, 1938*  
*Frappez au miroir, 1939*  
*La Bonne semaine, 1978*

### THÈMES

*Femme - critique des valeurs bourgeoises, religieuses, artistiques et morales*  
*références culturelles.*

### FORME

*Écrits en prose, les textes de ce long recueil sont brefs et prennent des allures d'aphorismes. Le langage est familier voire grossier. Les paradoxes sont nombreux.*

### BIOGRAPHIE

Né près de Lessines en 1905, Louis Scutenaire écrit ses premiers poèmes dès 1916, sur les conseils de son instituteur. En 1924, sa famille déménage à Schaerbeek, rue de la Luzerne. Scutenaire entame alors des études de droit à l'ULB. Il rencontre Paul Nougé et commence à prendre part aux activités des surréalistes belges. C'est dans ce contexte qu'il rencontre sa future épouse, Irène Hamoir. Avec elle, il se rend régulièrement à Paris afin de rencontrer les surréalistes français : Breton, Éluard et Char notamment. Lorsque la guerre éclate, le couple quitte Bruxelles et rejoint Magritte à Carcassonne. Quelques années plus tard, Scutenaire commence la rédaction de *Mes Inscriptions*. Il cosigne le catalogue d'une exposition consacrée à Magritte et collabore ensuite à de nombreuses revues parmi lesquelles *Les Temps mêlés*, *Lèvres nues* ou *Phantomas*. Louis Scutenaire meurt chez lui, à Schaerbeek, en 1987.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes de Louis Scutenaire](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Brièveté

Signe distinctif des surréalistes belges, l'écriture fragmentaire est également celle qu'adopte Scutenaire. « J'ai quelque chose à dire. Et c'est très court. », annonce-t-il d'emblée dans *Mes Inscriptions*. Recueil auquel il donne ce titre en hommage à Nicolas Rétif de la Bretonne<sup>5</sup> qui avait ainsi nommé les graffitis figurant sur les murs et les pierres des quais de Seine. Les aphorismes, maximes, slogans et autres détournements de phrases « toutes faites », proverbes célèbres ou dictons composent l'essentiel de l'abondante œuvre poétique de Scutenaire.

#### Humour

Au-delà de cette brièveté de la forme typique des surréalistes belges, ce qui domine chez Scutenaire, c'est l'humour. Jeux de mots, calembours, non-sens, paradoxes : toutes les formes d'humour sont bonnes chez le poète pour libérer la langue des normes et des usages. Mais le rire est aussi une arme de destruction révélant le pessimisme de l'auteur. L'humour de Scutenaire est noir, grinçant et provocateur, il témoigne de ses angoisses et révèle une critique acerbe de la société dans laquelle il vit.



L'écrivain belge Louis Scutenaire dans sa maison de la rue de la Luzerne à Bruxelles  
© Michel-georges bernard CC BY-SA 3.0

<sup>5</sup> Écrivain français très prolifique né en 1734 et mort en 1806, Rétif ou Restif de la Bretonne est l'auteur d'ouvrages sur les mœurs du 18<sup>e</sup> siècle (*Le Paysan pervers* ou *Les Dangers de la ville*). Comme Scutenaire, il souhaite désacraliser la littérature et redonner du sens à l'acte d'écriture.

## Extrait

*Hâtez-vous de patienter*

*Au pays des muets les aveugles sont sourds*

*J'ai le respect de la rigueur comme de tout ce qui m'est lointain.*

*Si j'étais Dieu, je croirais en lui.*

*« Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement*

*« Et les mots pour le dire arrivent aisément. »*

*Malheureusement, nous ne saurons jamais à coup sûr ce que Boileau entendait par se concevoir, bien, s'énoncer, clairement, mots, dire, arriver et aisément.*



Écouter l'extrait  
**Louis Scutenaire**,  
*Mes Inscriptions*,  
Bruxelles, Espace Nord,  
n°61, 1990, pp. 20, 27, 54, 79

## Pistes pédagogiques

- **UAA 1 / UAA 2 / UAA 5** – Réaliser l'interview imaginaire de Scutenaire. L'interview portera sur sa vie, sa personnalité, mais également son œuvre.
- **UAA 0 / UAA 1** – Sélectionner un des aphorismes de Scutenaire et l'associer à un tableau de Magritte. Justifier.
- **UAA 2** – Comparer un extrait des *Inscriptions* de Scutenaire avec quelques *Maximes* de La Rochefoucauld.
- Un carnet pédagogique consacré au symbolisme autour de Maurice Maeterlinck est disponible sur le site d'Espace Nord : <https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-surrealisme-2/>

# Paul Nougé

## Fragments

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Histoire de ne pas rire*, 1980  
*L'Expérience continue*, 1966  
*Journal (1941-1950)*

### THÈMES

Révolte, amour, art, langage.

### FORME

Le recueil rassemble des « fragments » de toutes sortes : poèmes en prose, citations détournées, réflexions longues ou brèves, notes, textes de conférences, extraits de correspondances et même images ou photographies.

### BIOGRAPHIE

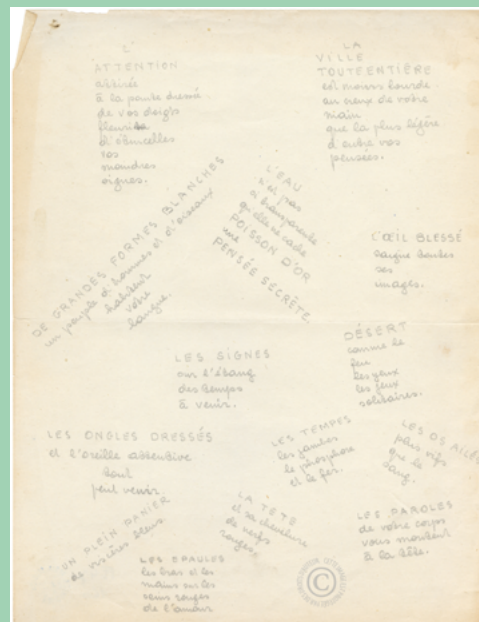
Paul Nougé est né à Bruxelles en 1895, il fait des études de biochimie et fera une grande partie de sa carrière dans ce domaine. En 1924, il s'intéresse, cependant, dès sa publication, au *Manifeste du surréalisme* d'André Breton et il ne tarde pas à fonder le groupe Correspondance, qui fera connaître le surréalisme bruxellois. Parfois encore surnommé le « Breton belge », Nougé a pourtant toujours refusé de « faire œuvre » ou de théoriser quelconque principe du mouvement surréaliste, s'opposant ainsi farouchement au chef de file du surréalisme français. Sa démarche est radicale : loin de toute volonté de célébrité, il publie anonymement et s'exprime par fragments. Selon lui, pour voir plus clair et agir sur le réel, il est nécessaire d'agir sur le langage. Il faut donc le subvertir.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes de Paul Nougé](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Surréalisme bruxellois

Paul Nougé est considéré comme le chef de file du surréalisme bruxellois, auquel s'associeront progressivement des écrivains comme Camille Goemans, Marcel Lecomte, Louis Scutenaire et Irène Hamoir, mais aussi des peintres comme Magritte. Plus tard, ces artistes compteront parmi eux Marcel Mariën, historien et éditeur de l'activité surréaliste en Belgique. Le mouvement bruxellois se fait connaître par la revue *Correspondance*, l'année de publication du *Manifeste du surréalisme* d'André Breton. Ce premier groupe surréaliste belge est marqué par son indépendance vis-à-vis du mouvement français. D'un point de vue esthétique, la révolte des surréalistes bruxellois consiste à attaquer le langage dans ce qu'il peut avoir d'aliénant, par la réécriture des habitudes du langage quotidien. Les écrivains du groupe s'attacheront à déconstruire, avec méthode et systématisme, les codes de la représentation. Ils refuseront également l'écriture automatique, dogme pour Breton et ses adeptes. D'autre part, le surréalisme bruxellois aura à cœur de séparer l'engagement politique et l'entreprise esthétique, exprimant sa méfiance à l'égard du « miroir faussé » de l'engagement communiste.



Extrait manuscrit

## CLÉS DE COMPRÉHENSION (SUITE)

### Refuser l'œuvre

Plus radical que le français, le surréalisme bruxellois refuse de « faire œuvre » : les productions sont brèves – il s'agit souvent d'aphorismes - et fragmentaires, réalisées sur des supports fragiles ou peu légitimes (tracts, correspondance, etc.). Parmi les surréalistes belges, Nougé est incontestablement celui qui va le plus loin dans cette démarche. Refusant toute forme de consécration, il publie souvent anonymement ou sous pseudonyme, au point que ses contemporains lui reprocheront de n'avoir pas d'œuvre. Marcel Mariën rassemblera finalement ses textes et les publiera. Dans ce même ordre d'idée, Paul Nougé refuse toute étiquette ou définition et invite ainsi à « rayez le mot surréalisme ». Magritte affirme : « le mot surréalisme ne signifie rien pour moi » et le groupe Correspondance accepte l'étiquette de surréaliste « pour les commodités de la conversation »..

### Extrait

*Exégètes  
Pour y voir clair  
Rayez  
le mot  
surréalisme*



Écouter l'extrait  
Paul Nougé,  
*Histoire de ne pas rire*  
Lausanne  
Ed. Cistre, 1980, p. 3.

### Pistes pédagogiques

- UAA 5 – À la manière de Nougé, détourner des citations ou des slogans publicitaires en y intégrant des collages.
- UAA 5 / UAA 2 – Rédiger la lettre que Nougé aurait pu écrire à André Breton pour lui faire part de leurs différentes manières d'envisager le surréalisme.
- UAA 5 / UAA 2 – Réaliser un tract publicitaire sur le surréalisme belge sans le nommer.
- Un carnet pédagogique consacré au symbolisme autour de Maurice Maeterlinck est disponible sur le site d'Espace Nord :

<https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-surrealisme-2/>



# Marianne Van Hirtum

## La Vie fulgurante

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Poèmes pour les petits pauvres, 1956*  
*La Nuit mathématique, 1976*  
*Le Papillon mental, 1982*

### THÈMES

*Animaux, enfance, rêves, éléments naturels, espaces*

### FORME

*Accumulant les images insolites, la poésie de Marianne Van Hirtum frappe par sa spontanéité et sa liberté formelle. La pratique de l'écriture automatique, chère aux surréalistes, n'y est pas étrangère.*

### BIOGRAPHIE

Née en 1925 à Namur, Marianne Van Hirtum est éloignée de l'école à cause d'une santé fragile et s'adonne alors au dessin et à l'écriture de poèmes dès l'enfance. En 1952, elle quitte la Belgique pour Paris et fait la connaissance de Jean Paulhan et Pierre Seghers qui publient ses poèmes de jeunesse. Plus tard, la rencontre décisive d'André Breton la conduit à rejoindre le groupe surréaliste français et à participer à l'Exposition internationale du Surréalisme. Autrice de nombreux recueils de poésie, Marianne Van Hirtum est également dessinatrice et sculptrice. Elle meurt à Paris en 1988.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes de Marianne Van Hirtum](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Les femmes oubliées du surréalisme

Le surréalisme peut être considéré comme le premier mouvement artistique ayant laissé aux femmes la place qui leur revenait. Longtemps présentes et représentées en tant que compagnes ou muses – Elsa Aragon, Gala Éluard, Georgette Magritte, par exemple -, les femmes artistes surréalistes occupent pourtant une place non négligeable au sein des groupes belges et français ainsi que dans le monde entier. Si l'on évoque volontiers Frida Kalho, il est plus rare de faire référence à Toyen, Merett Oppenheim ou Léonora Carrington. En Belgique, citons Rachel Baes et Jane Graverol, proches du groupe bruxellois, ou encore Irène Hamoir, épouse de Scutenaire et membre à part entière du mouvement. Née en Belgique, Marianne Van Hirtum, redécouverte il y a peu, choisit de se rapprocher du mouvement français et de son goût pour l'écriture automatique, elle devra donc faire face à une double marginalisation : être une femme artiste et être belge à Paris. Elle fera finalement partie de ceux et celles qui, après la mort de Breton, s'opposeront à la liquidation du mouvement et contribuera à sa survie en écrivant dans des revues comme le *Bulletin de liaison surréaliste*.

#### Des images fulgurantes

Belge, Marianne Van Hirtum a plus d'affinités avec les surréalistes français. Avec André Breton, elle partage le goût pour l'écriture automatique qui constitue le fondement de sa poésie. Images surprenantes et associations étranges se succèdent dans ses textes, échappant à toute logique et déroutant le lecteur en quête de sens. Si la création d'images semble être l'objectif de l'écriture de Marianne Van Hirtum, la peinture et le dessin font partie intégrante de son art et se mêlent naturellement aux textes. Ainsi dans *La Vie fulgurante*, dessins tribaux et gravures ethniques poursuivent le rêve initié par les associations insolites de mots.

## Extrait

### En statue de l'énigme

Roses – comme les fleurs – qui fleurissent  
Aux brouettes des mois échoués  
sur les plages tenaces. Elles font  
des bagarres obstinées  
lançant à travers le ciel cette sorte  
de parapluie humain  
qui ne craint que le souffle des vergers  
munis d'algues  
frémillant aux pentes enfantines  
des baies du sucre  
- du refus alangué sur les grands trains rapaces.

Ceux-là se faufiletront à travers les aiguilles  
de la Mémoire  
établie en forêt d'une telle hauteur que les chênes  
demanderont leur pardon  
lorsque les nids se meurent  
sous oiseaux endormis.

C'était un Rat aux longs cheveux gris  
tirant de son pelage de fines aiguilles de soie  
les tendait – avec des façons  
de baiser retourné –  
à la petite-fille-cigale-du-silence  
pour qu'elle en griffe le miroir.

Assis jusqu'aux huit longues dents du soir  
Sur le banc de l'école des Rêves  
livrés en colonnades de bois fluide  
dans le couloir des Intempéries Personnelles.

Celui où chaque matin les immenses  
chaussures désossées  
font la sereine promenade du Jardinier  
semant à petits bras les mots d'oiseaux  
- qui ne fleurissent pas –  
- car ils sont l'aurore –



Écouter l'extrait  
Marianne Van Hirtum,  
*La Vie fulgurante*,  
Boitsfort, L'arbre de Diane  
2021, pp. 31, 32.

## Pistes pédagogiques

- **UAA 1 / UAA 2** – Écouter le podcast Les Parleuses, « Marianne Van Hirtum par Isabelle Wéry », <https://www.youtube.com/watch?v=LcNBtrh1OMU>, enregistré fin 2021 au théâtre 140 et organisé par les Midis de la Poésie. Répondre ensuite aux questions qui suivent.
  - Qui était Marianne Van Hirtum ?
  - Qu'écrivait-elle ? (genres, types de textes, etc.)
  - Quels liens entretenait-elle avec le surréalisme ?
- **UAA 2 / UAA 4** – Lire *Poney flottant*, d'Isabelle Wéry et s'attarder sur l'éventuelle parenté dans l'écriture évoquée dans le podcast. Répondre ensuite à la question suivante et argumenter : peut-on affirmer qu'Isabelle Wéry, avec son roman, *Poney flottant*, s'inscrit dans la continuité de Marianne Van Hirtum ?
- **UAA 5** (recomposer) – Sélectionner plusieurs poèmes de Marianne Van Hirtum dans le recueil et en réécrire un qui comportera minimum trois images insolites et déclinera le thème des animaux ou de l'enfance.

# Henry Bauchau

## Heureux les déliants

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Œdipe sur la route*, 1990  
*Antigone*, 1997  
*Le Boulevard périphérique*, 2008

### THÈMES

*Amour, mort, mythes antiques, écriture, nature, saisons, cosmos, quête identitaire, poids du temps*

### FORME

*Le recueil est composé de poèmes de forme et de longueur variées, tantôt brefs et réguliers, tantôt longs, à la versification libre, parfois proche de la prose poétique.*

### BIOGRAPHIE

Né en 1913 à Malines, Henry Bauchau est profondément marqué par les deux guerres mondiales. La première le sépare de sa mère alors qu'il est encore un jeune enfant et la seconde perturbe son entrée dans la vie active. Ces événements l'inciteront plus tard à entamer une cure psychanalytique qui constituera un tournant majeur dans son existence. Juriste de formation, il travaille dans l'édition puis dirige une école internationale en Suisse avant de s'adonner à l'écriture tout en exerçant en tant que psychothérapeute. Son œuvre est prolifique : recueils de poèmes, pièces de théâtre, romans, essais abordent l'Histoire, les mythes et la quête du moi profond. Henry Bauchau est élu membre de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique en 1991 et est lauréat de nombreux prix parmi lesquels le Prix quinquennal de Littérature pour l'ensemble de son œuvre en 1985. Il meurt à presque cent ans.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes d'Henry Bauchau](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Mythopoiétique

Psychotérapeute, Bauchau s'intéresse au pouvoir révélateur des mythes, à leur faculté à favoriser la créativité. Il souligne le génie des Grecs qui sont parvenus à créer des mythes qui nous éclairent encore aujourd'hui, mais insiste sur la nécessaire réactualisation que nous en faisons. L'exemple de Freud et de sa relecture du mythe d'Œdipe est, à cet égard, très parlant. La figure d'Antigone occupe une place essentielle dans l'œuvre de Bauchau. Présente dans sa trilogie romanesque (*Œdipe sur la route*, *Diotime et les lions*, *Antigone*), elle devient une figure centrale et récurrente dans l'œuvre bauchaldienne, et apparaît aussi dans ses poèmes. Plus qu'un simple hommage à Sophocle, le personnage d'Antigone est relu sous le prisme de l'actualité par l'écrivain belge. Il s'en expliquera dans son *Journal d'Antigone* :

[...] la révolution des femmes en Occident est peut-être l'événement social le plus important de ce siècle. [...] La façon dont j'ai parlé et parlerai encore d'Antigone est peut-être ma pierre ou mon caillou à l'édifice de cette révolution [...] Je ne la voyais pas si importante en commençant. Je la vois maintenant indépendante d'Œdipe et de Clios, comme de ses frères, de Créon et de Thèbes. Elle aime mais ne dépend pas. Elle fait voir une façon d'être plus humaine, elle meurt non pour Polynice mais pour transmettre à Sophocle et à nous ce qu'elle est devenue, ce qu'elle a acquis dans sa longue épreuve avec Œdipe et ses efforts vains pour éviter l'affrontement et la mort de ses frères. Ce qu'elle nous transmet, c'est une vision plus juste, plus complexe aussi des rapports entre l'homme et la cité. Une vision plus libre de la femme, de sa pensée, de son cœur et de l'énergie douce qu'elle peut déployer<sup>6</sup>.

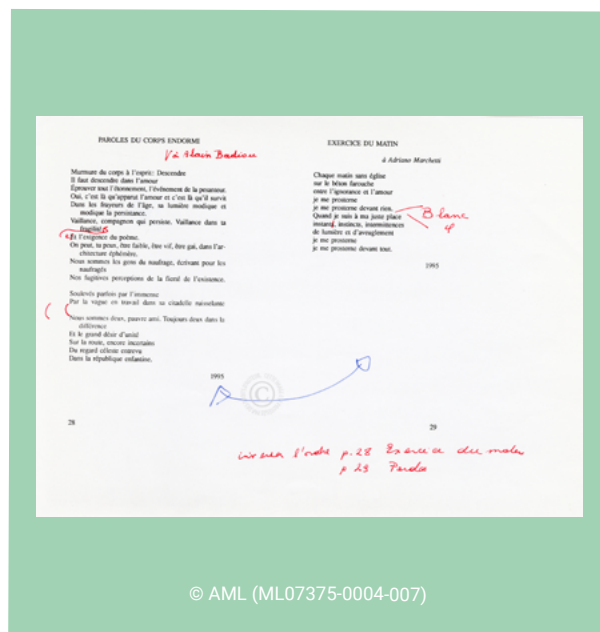
#### Lier, délier les mots

Publié en 1995 dans la collection Espace Nord, l'ouvrage *Heureux les déliants* rassemble des poèmes d'Henry Bauchau écrits entre 1950 et 1995 et publiés pour la plupart dans le recueil *Poésie 1950-1984*, paru chez Actes Sud en 1986. Les poèmes que l'on y découvre témoignent d'une grande variété formelle. Henry Bauchau, dont la prose est associée au courant néo-classique, s'éloigne, avec sa poésie, du vers régulier pour laisser la plume épouser le mouvement libre de la pensée. Ainsi, lorsqu'il entre en poésie, affirme-t-il, « L'esprit n'est plus orienté vers un but mais par le désir de s'enfoncer – et peut-être de se perdre – dans une matière. Matière verbale, matière d'images, de sons et de sens.<sup>7</sup> » L'auteur distingue lui-même prose et poésie : « La poésie dévaste la vie courante, elle la dénude, elle déborde le poète. La prose peut garder le souvenir de la source et avoir la préscience de l'estuaire.

<sup>6</sup> Bauchau (Henry), *Journal d'Antigone*, Arles, Actes Sud, 1999, p. 496.

## CLÉS DE COMPRÉHENSION (SUITE)

Le poème souvent les perd radicalement. Il m'amène parfois à vivre, à comprendre et à dire tout autre chose que ce que j'espérais exprimer en commençant.<sup>8</sup> Il explique son travail d'écriture dans lequel l'inconscient prend une place déterminante : « J'écris le poème de jour mais je sais par expérience qu'il se fait de nuit. C'est hors du travail de conscience que ce font les véritables rencontres, découvertes, assemblées, incendies de mots. C'est alors que s'opèrent les plus éclairantes de leurs conjonctions amoureuses. La difficulté, insoluble le soir, se dénoue le matin parce que j'y ai, sans le savoir, travaillé toute la nuit.<sup>9</sup> » Et c'est cet équilibre entre travail acharné et inspiration onirique qui donne lieu à une poésie faite de textes courts à la versification rigoureuse et de textes longs, sinueux, épousant les circonvolutions de la pensée.



## Extrait

### **Sophocle sur la route**

*Violemment, serviteur de la tragédie, tu as confié au temps  
À l'immensité du théâtre  
Œdipe l'aveuglant.  
Tu l'as livré, tu l'as vendu  
Sur la scène des grands brûlés  
Où tes rois de mendicité portent leur couronne intérieure.*

*Tu as dévoilé devant tous, serviteur de l'âpre poème  
La dangereuse espèce humaine  
Violemment libre  
Absurde, peut-être, étrangère*

*Lâchée, étrangement lâchée sur l'étrange planète  
Sans ruche ni reine d'abeilles  
Sans harnais, sans longe et sans frein.  
Sur la scène de la pensée  
Elles sont là, serviteur de l'extrême  
Tes hautes marionnettes, aveugles, disloquées  
Dont l'amour a brisé les fils.*

*Suivant Œdipe sur la route, serviteur des langues du songe  
Vint celle qu'on n'attendait pas  
L'enfant longue, la naissante, la lucide, la limpide Antigone des rivières  
La timide et la rebelle, l'ignorante, l'éclairante  
Laborante du futur qui fait face aux prédateurs.  
Seule avec le délirant, elle a vécu le détour que fait le divin mendiant  
Elle a partagé ses jours, ses erreurs et ses bonheurs  
Et soutenu le débat  
Du cœur avec le malheur.*

*Sérénité, sérénité, la belle verrière, l'amoureuse méditation  
Serviteur de la chambre intérieure, n'étaient pas dans notre héritage  
Et quand tu mendiais avec elle, impatient de tant de patience et d'insaisissable lumière  
Tu as dû, aimant Antigone  
Tu as su l'exposer au ciel.*



Écouter l'extrait  
Henry Bauchau,  
*Heureux les déliants*,  
Bruxelles, Espace Nord  
n°106, 1995, pp. 26, 27.

<sup>7</sup> Bauchau (Henry), *Heureux les déliants*, « Dépendance amoureuse du poème », Bruxelles, Espace Nord, n°106, pp. 19, 20.

<sup>8</sup> Ibid

<sup>9</sup> Ibid

## Pistes pédagogiques

- **UAA 0** – Identifier les deux champs lexicaux majeurs du poème et justifier
- **UAA 1** – Effectuer des recherches sur Sophocle (vie, œuvre, époque)
- **UAA 1 / UAA 2** – Qui était Antigone ? Relever et expliquer les différents adjectifs qui lui sont ici associés. Citer les auteurs qui l'ont « racontée » et comparer les différentes interprétations du mythe.
- **UAA 3** – Soutenir l'affirmation suivante à l'aide d'arguments variés : ce poème de Bauchau est représentatif de son œuvre par ses thèmes et ses sources d'inspiration.
- **UAA 4** – Distinguer, dans le recueil, les poèmes qui relèvent d'une versification rigoureuse de ceux qui témoignent d'une écriture plus libre.
- **UAA 3** – Prendre position par rapport à l'idée selon laquelle les mythes antiques permettraient une lecture éclairante du présent.



# Liliane Wouters

## La Marche forcée

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Le Bois sec*, 1960  
*La Salle des profs*, 1983  
*Paysage flamand avec nonnes*, 2007

### THÈMES

*Angoisse du temps qui passe, amour, mort, Flandre, diable, Dieu, sujets bibliques.*

### FORME

*D'inspiration néo-classique, la première poésie de Liliane Wouters est caractérisée par une versification rigoureuse. Le lyrisme se déploie d'un texte à l'autre sans entraver le rythme soutenu par la rime.*

### BIOGRAPHIE

Née en 1930 à Ixelles et élevée par sa famille maternelle flamande, originaire de Furnes, Liliane Wouters entre à 14 ans à l'école normale de Gijzegem, près d'Alost. Institutrice, elle publie son premier recueil de poèmes, *La Marche forcée*, en 1954, et est remarquée par Aragon, Cocteau et Reverdy, membres du jury du Prix de la Nuit de la Poésie qu'elle recevra en 1956. Cette première œuvre poétique sera couronnée de nombreux autres prix (Prix de la Société des Gens de Lettres, Prix de l'Académie, etc.) et laissera présager une carrière littéraire prometteuse. Initialement poétique, cette longue carrière se diversifiera : traductrice de littérature flamande et autrice de plusieurs anthologies (*Panorama de la poésie française de Belgique*, notamment), Liliane Wouters est également dramaturge – *La Salle des profs* figure parmi ses œuvres les plus célèbres – et romancière – *Paysage flamand avec nonnes* relate ses années d'interne à l'école normale. Élue membre de l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique en 1985, elle devient titulaire de la chaire poétique de l'université de Louvain en 2010 et reçoit le Prix Allain Bosquet pour l'ensemble de son œuvre la même année. Elle mourra six ans plus tard.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes de Liliane Wouters](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Héritage et innovation

Élevée par sa famille maternelle flamande, l'écrivaine reste très attachée à cette culture et sera d'ailleurs, au cours de sa carrière, grande traductrice de littérature flamande. Les références à cet héritage sont nombreuses dans le recueil et parsèment les textes d'un certain exotisme nordique : les béguinages, le beffroi, la Lys et autres éléments typiques du décor sont évoqués. Les origines sont aussi clairement exprimées. Ainsi, dans « Mère Flandre », Liliane Wouters s'adresse à sa « terre mystique et baroque » et lui rend hommage :

Nous prenons avec l'eau bénite  
les bières d'Alost ou de Diest  
Ma terre Seigneur est petite  
mais elle porte haut ses Christs  
fleuris en mai de marguerites

[...]

Ma terre mystique et baroque  
je suis encore ton enfant  
J'ai ta couronne et tes breloques  
si je les veux jeter au vent  
tout mon passé bat la berloque

Liliane Wouters, *La Marche forcée*, pp. 22, 23.

Historiquement liée à la Flandre, l'Espagne, avec ses rois, reines et personnages légendaires, est également célébrée dans le recueil à travers le poème « Requiem espagnol » où il est question de Chimène, Carmen, Don Juan et de l'Infante de Castille.

L'éducation religieuse de l'autrice imprègne en outre les textes. Les références bibliques comme Salomé, Jérusalem et le Talmud y côtoient les saints (Saint Louis, etc.) et fêtes sacrées (Pâques, Noël, etc.). Cependant la distance et l'esprit critique, parfois mordant, de l'autrice se reconnaissent dans les poèmes qui ouvrent et ferment le recueil : la terre promise y est « un autre poisson d'avril » (p. 15) et « Tous les anges sont morts et Dieu les a rejoints » (p. 135).

## CLÉS DE COMPRÉHENSION (SUITE)

### Rigueur et lyrisme

D'emblée, le titre du recueil donne le ton : l'exigence et la contrainte définissent ici l'écriture. Résultat d'un travail acharné, la versification est rigoureuse et les rimes, la plupart du temps, régulières. Les ballades héritées de la littérature médiévale et autres poèmes à formes fixes sont les principales sources d'inspiration. Néanmoins, le lyrisme est bien présent et les émotions, si elles sont travaillées, permettent l'aboutissement du texte poétique.

Liliane Wouters s'en explique d'ailleurs :

Nul homme, à nul instant, avant d'être initié  
ne trouve la formule.  
Il faut secrètement qu'à devenir sorcier  
un diable le stimule.

Il doit avoir vécu sa saison en enfer  
avoir touché la place  
où chut de son tremplin l'archange Lucifer  
puni pour son audace.

Qu'il brûle un peu de soufre et quatre grains d'encens  
chacun y a son compte –  
Le front penché, ensuite, il entendra le sang  
qui vers sa bouche monte.

Liliane Wouters, *La Marche forcée*, p. 65.



© N. Hellyn (AML - 01240-1844)

### Extrait

*On a conté Yseult la blonde  
et Juliette à son balcon  
Les plus belles amours du monde  
apportent pleurs et trahisons.*

*Lorsque je songe à Cléopâtre  
qui s'en alla par le venin,  
plutôt qu'aimer au coin de l'âtre  
dans le couvent, j'irais nonnain.*

*Je dormirais toujours seulette  
sous quatre doubles édredons,  
plutôt que d'être bergerette  
et de danser le rigodon.*

*Amour profane en ses caresses  
nous prend le cœur, et puis s'en vont  
au vent d'hiver, galants, promesses.  
Adieu Lisette, adieu Manon.*

*Oui, c'est toujours la même chose  
pourtant chacun veut voir comment  
de la Noël aux Pâques closes  
amour s'en va, revient et ment.*

*Et qui l'a vu hoche la tête  
« Quand vous saurez autant que moi »  
Mais Chaperon est toujours prête  
à rencontrer le loup du bois.*



Écouter l'extrait  
Liliane Wouters,  
*La Marche forcée*,  
p. 92.

### Pistes pédagogiques

- **UAA 0** – Identifier le thème du poème et justifier.
- **UAA 1** – Relever les différentes références présentes dans le texte et les expliciter.
- **UAA 2 / UAA 4** – Reformuler le message du poème, prendre position et défendre son opinion oralement.
- **UAA 5** – Par groupes de 3 ou 4, adapter ce texte en bande-dessinée.
- **UAA 0 / UAA 5** – Sélectionner un poème du recueil et l'associer à un tableau de Breughel. Justifier l'association.

# Claire Lejeune

## La Geste

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*HÂge poétique, âge politique, 1987*  
*Le livre de la soeur, 1992*  
*Ariane et Don Juan ou le désastre, 1997*

### THÈMES

*Écriture, art, féminisme, amour, quête de soi, folie, mort*

### FORME

*À mi-chemin entre la poésie et l'essai, la prose poétique de La Geste, déroule une écriture fragmentaire qui semble épouser les mouvements de la pensée de l'autrice.*

### BIOGRAPHIE

Née à Havré en 1926, Claire Lejeune interrompt ses études à l'âge de 16 ans pour s'occuper de ses sœurs suite à la mort prématurée de sa mère. Mariée, mère de 3 enfants, elle entre en littérature à trente-trois ans. Ses premiers textes, poétiques, sont salués par René Char et Maurice Blanchot, notamment. Peu à peu, l'essai prend une place importante dans son œuvre. La rencontre avec les féministes québécoises, dans les années septante, est à cet égard déterminante. Rapidement considérée comme la tête pensante du mouvement, Claire Lejeune est invitée à animer un atelier à l'université du Québec et, en parallèle, fonde *Les Cahiers du symbolisme et Réseaux*. Poète et essayiste, elle est également photographe et vient tardivement à l'écriture de pièces de théâtre. Claire Lejeune reçoit le Prix Canada – Communauté française de Belgique en 1984 et en 1995, le Prix Deneyer pour l'ensemble de son œuvre. Elle est reçue en 1998 à l'Académie royale de langue et littérature françaises de Belgique et s'éteint à Mons dix ans plus tard.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes de Claire Lejeune](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Fragments de l'écrit

Les éléments autobiographiques présents dans *La Geste* expliquent comment Claire Lejeune en est venue tardivement à l'écriture. Une écriture morcelée, faite de juxtapositions de morceaux poétiques, qui correspond au cheminement d'une pensée en perpétuel mouvement :

L'écrire qui suit la désintégration du silence ne peut qu'avoir la forme de fragments, fragments de lave incandescente. L'air qui circule entre les deux est irrespirable. « La Geste » est une terre brûlante et sèche, inhabitable. L'infinifitif s'y désintègre et le temps n'y existe pas encore. L'ordre y est encore chaos.

Après la fragmentation, vient la nécessité de l'ordonnance, de la succession. Nécessité de laisser se placer les blancs, les silences entre les pleins, entre les sons. Nécessité de laisser s'ordonner les distances (je dis bien laisser s'ordonner, selon un ordre dont je suis l'exécuteur). Nécessité de laisser se distribuer le temps, s'établir le mode successif au sein de ce qui est à dire.

Claire Lejeune, *Mémoire de rien – La Geste – Le Pourpre – Elle*, Bruxelles, Espace Nord, 1994, p. 142.

Expression d'une douloureuse quête de soi, l'éclatement poétique témoigne aussi du jaillissement de l'idée, de la révélation brutale de soi. Révélation d'une nécessité d'écrire que Claire Lejeune aura à 33 ans.

An terme d'une vertigineuse pensée, comment dire qu'on fut unique, qu'on fut tout et rien ensemble, qu'on fut et qu'on ne fut personne, qu'on fut feu et cendre, adoration et nausée, plénitude et vide, qu'on fut Dieu en même temps que bête crevée de chagrin...

Cela ne pourra jamais être dit.

La parole jamais ne sera digne de porter la mort où je fus faite femme.

Je vis de cette mort et si je pouvais la nommer, je serais à jamais abolie.

C'est elle qui règne et qui s'exprime par le verbe que je suis.

La mort s'est vit. La conscience est son triomphe. Elle est mon maître et je veux la servir de toute ma force de vivre.

C'est dans le dire que j'existe. C'est l'œuvre qui ne fait.

Droits réservés

## CLÉS DE COMPRÉHENSION (SUITE)

### Des gestes du quotidien à *La Geste d'Eurydice*

*La Geste* évoque les gestes répétitifs d'une femme au foyer entièrement dévouée aux siens :

La table et le bahut témoignent en ma mémoire des siècles passés à ton service. Mes genoux ont lustré la trace de tes pas. (p.109).

Puis, la vie domestique se retrouve foudroyée par la révélation de soi. *La Geste* raconte alors par bribes la gestation de l'être :

Je ne peux respirer qu'en brisant ces cercles dont je suis prisonnière. Pour me concevoir il a fallu laisser se refermer tous ces cercles sur moi, se concentrer jusqu'à pouvoir m'ingérer moi-même. Pour me remettre au monde, rompre les cercles, l'un après l'autre, afin de pouvoir m'expulser de moi. (p. 111)

Et le champ lexical du feu semble envahir le texte pour exprimer cette naissance :

Seule m'importe la flamme à qui je livre joyeusement ce qui fut et ce qui sera. Je suis la flamme du présent : je jette tout dans le même bûcher, hier et demain pour me faire un aujourd'hui. Et quand tout sera consumé ? Alors, je vivrai d'une flamme plus haute qui se nourrira du futur et du passé de tous. Dans la mesure où je meurs ma flamme grandit. Ils verront bien qu'une morte est plus présente qu'une vivante car la vivante est partagée entre son futur et son passé... (p.113)

Tout se passe comme si la mort d'une condition était nécessaire à la métamorphose de soi, à la renaissance de l'être. La référence au mythe d'Orphée et Eurydice<sup>10</sup>, explicite dans le titre initialement donné au texte (*La Geste d'Eurydice*), devient alors éclairante. Claire Lejeune propose en effet, en filigrane, une relecture du mythe. Personnage secondaire, muse du poète et protagoniste passif dans le mythe original, l'Eurydice à laquelle fait allusion l'autrice belge semble choisir de mourir pour être libre. Dans une interview donnée quelques années après l'écriture de *La Geste*<sup>11</sup>, Claire Lejeune affirmera que « tout mythe se futurise dès que la femme n'y est plus figure passive ». *La Geste*, en évoquant ce parcours d'une femme qui, transcendée par une révélation, se retrouve enfin vivante, touche ainsi à l'universalité.



Droits réservés

## Extrait

*Mon histoire, ou plutôt ma genèse, je sais que ce fut cette victoire à tout prix sur l'ivresse. Le feu, la lumière, la lucidité, le silence, furent le terme de cette victoire-là. J'aimais l'autre plus que moi. Seule m'importait ma propre défaite. Que l'homme en moi fut triomphant ! Lui au prix de moi ! Cela fut accompli ; il fut la vie tandis que je devins la mort.*

*Alors que je me réfléchis sur cette concentration, se prépare et s'ébauche en moi son contraire. Cette intégration de ma mort a pour objectif de me livrer le sens de ma renaissance. Le mouvement d'ouverture engendre en moi une autre ivresse à laquelle il faudra céder. Cette ivresse-là devra triompher de l'obsession du jour. Ayant vécu la vie même du soleil, me laisser assez posséder pour participer à la vie de la mer. Que cette ivresse m'engloutisse et me porte et me modèle en son sein ! Je pourrai vivre alors sur les plages, de cette liberté de la terre faite du consentement au soleil et à la mer.*



Écouter l'extrait  
Claire Lejeune,  
*Mémoire de rien - La Geste -  
Le Pourpre - Elle*  
Bruxelles, Espace Nord, 1994,  
p. 137, 138.

## Pistes pédagogiques

- **UAA 1 / UAA 2 / UAA 6** – Effectuer des recherches sur le mythe d'Orphée et Eurydice et ses relectures (littérature, cinéma, art pictural). Par groupes, sélectionner une œuvre proposant une relecture du mythe et la présenter à la classe.
- **UAA 5** – Associer un extrait de *La Geste* à un tableau ou une photographie et justifier l'association.
- **UAA 3** – Prouver que *La Geste* de Claire Lejeune conserve une grande actualité (thèmes/style).

<sup>10</sup> Poursuivie le jour de son mariage avec Orphée, Eurydice se fait mordre par un serpent en tentant de fuir et meurt. Orphée est dévasté, les dieux entendent sa peine et lui permettent de descendre jusqu'aux enfers pour la sauver. Hadès, dieu des enfers, donne à Orphée la possibilité de repartir avec Eurydice à condition qu'il ne se retourne pas vers elle jusqu'à ce qu'ils soient sortis des Enfers. Malheureusement, Orphée n'entendant plus Eurydice se retourne rapidement vers elle et, par ce coup d'œil, la fait disparaître à jamais.

<sup>11</sup> Interview donnée dans « Le Devoir », le 21 juillet 1979 à Montréal.

# Madeleine Ley

## Petites voix

### BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE :

*Olivia*, 1936.

*Le Grand Feu*, 1939.

### THÈMES

Nature, animaux, famille

### FORME

Adressés aux enfants les courts poèmes du recueil, parfois proches de la fable, sont constitués d'un vocabulaire simple. Exclamations et interrogations sont nombreuses et créent un rythme qui souligne la musicalité des textes.

### BIOGRAPHIE

Née à Anvers en 1901, Madeleine Ley passera une grande partie de sa vie à Uccle. Après des études secondaires à l'École Decroly, elle épouse Lucien Wybauw, médecin bruxellois. Le couple s'installe non loin de la maison familiale de Madeleine et donne naissance à un fils, Jacques Wybauw. Madeleine Ley décide, à cette époque, de s'adonner à l'écriture et se fait connaître en 1930 avec un recueil de poésie destiné aux enfants, *Petites voix*. Elle fréquente alors le milieu littéraire parisien et notamment André Gide et Roger Martin du Gard. C'est, en 1936, avec *Olivia*, récit d'une passion dévorante où paysages et sentiments amoureux se mêlent avec lyrisme, qu'elle s'essaie au roman. Trois ans plus tard, le recueil de nouvelles, *Le Grand Feu* obtient le prix Victor Rossel et par la même occasion, Madeleine Ley devient une autrice reconnue avant d'être oubliée. Sa santé mentale fragile s'altère en effet pendant la Seconde Guerre mondiale et la conduira à faire de nombreux séjours en hôpital psychiatrique et à arrêter l'écriture. L'autrice belge meurt en 1981.

EN SAVOIR + [la fiche Objectif plumes de Madeleine Ley](#)

### CLÉS DE COMPRÉHENSION

#### Une poésie enfantine

Première œuvre et premier recueil de poésie de Madeleine Ley, *Petites Voix* est destiné aux enfants. Animaux, fleurs, jouets et objets familiers font partie de l'univers décrit par l'autrice pour émerveiller le jeune public. Car il s'agit d'un monde merveilleux où l'on tente de comprendre à quoi pensent les animaux :

Qui es-tu, inconnu, chien perdu ?  
Tu rêves, tu sommeilles ;  
Peut-être voudrais-tu  
que je te gratte là,  
derrière les oreilles, (p. 36)

Où l'on se réjouit de l'arrivée des fleurs :

Ce soleil sur la neige  
Fera-t-il reflurir  
Tes beaux grelots tremblants,  
perce-neige de neige,  
perce-neige d'argent ?

Et où s'animent les jouets :

Ma poupée dort auprès de moi.  
Je sens ses deux petits pieds froids,  
je vois ses cils qui font une ombre  
sur sa joue douce et ronde...

Et si pendant qu'elle repose  
je la mets sur le côté droit,  
dans son petit ventre de bois  
j'entends remuer quelque chose.

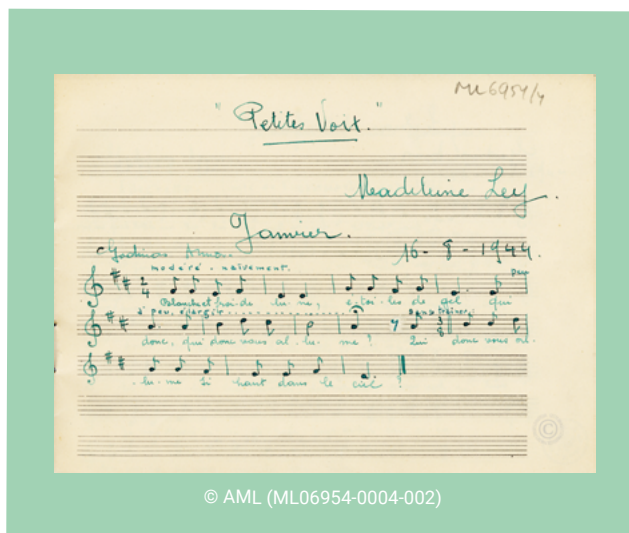
Métaphores et personnifications se multiplient remplissant le doux univers des *Petites Voix* d'une poésie simple et touchante.



## CLÉS DE COMPRÉHENSION (SUITE)

### Des textes à chanter

La poésie des *Petites Voix* tient aussi à ses jeux sur les sons : rimes de tous types, assonances, allitérations, tout semble tendre vers un texte qui s'écoute ou se chante plus qu'il ne se lit. Le titre du recueil l'indique d'emblée, tout comme les titres de certains textes ensuite (« Chanson pour lui seul », « Chanson », « Chanson de mai », « La Chanson de l'Irlandaise », « Chanson d'avril », « Chanson de juillet », ...). De grands compositeurs comme Francis Poulenc mettront d'ailleurs en musique plusieurs poèmes du recueil.



© AML (ML06954-0004-002)

### Extrait

#### Odelette

Araignée grise,  
Araignée d'argent,  
ton échelle exquise  
tremble dans le vent.

Toile d'araignée  
- émerveillement -  
lourde de rosée  
dans le matin blanc !  
Ouvrage subtil  
Qui frissonne et ploie,  
ô maison de fil,  
escalier de soie !

Araignée grise,  
Araignée d'argent,  
ton échelle exquise  
tremble dans le vent.

#### Chanson

Qui es-tu, la vieille  
Qui crains le soleil ?  
Je suis la chouette avec ses lunettes.

Qui es-tu, garçon  
Qui cours les buissons  
quand le jour s'éveille ?

Je suis le moineau,  
l'étourneau  
ou le grimpeur !

Qui es-tu, fillette  
si nette et proprette  
dans le jour si beau ?

Je suis la fauvette,  
la grisette,  
l'alouette,  
la bergeronnette !



### Écouter l'extrait

Madeleine Ley,  
*Petites voix*,  
Paris, Stock, 1930;  
pp. 20, 71.

### Pistes pédagogiques

- **UAA 0 / UAA 1 / UAA 2** – Choisir un des thèmes du recueil, lui associer trois poèmes et justifier. Analyser la structure métrique et strophique du poème.
- **UAA 3** – Prouver que, dans le texte « L'Araignée », le fond rejoint la forme.
- **UAA 5** – Écrire un texte à la manière de Madeleine Ley :
  - Choisir un thème inspirant, un sujet touchant.
  - Donner au texte de la musicalité (rimes, assonances, allitérations)
  - Parsemer le texte de figures de style (métaphores, comparaisons, personnifications).
  - Utiliser des mots simples, des tournures de phrases rapidement compréhensibles et mémorisables.

Conception et rédaction | Laura Delaye  
Mise en page | Julie Radoux

Dossier est disponible en téléchargement sur Objectif plumes : [je télécharge le dossier ici](#)

Ce dossier a été réalisé dans le cadre de la campagne « Lisez-vous le belge ? »  
du 1<sup>e</sup> au 30 novembre 2022  
<https://linktr.ee/lisezvouslebelge>

